L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 29 MARS 1878. 51me Année.

DUFOUR & LIMET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
VENDREDI 29 MARS 1878.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par H Stern & Co : au No 63 de la rue de la Bourse : Bottes, Souliers et Brodequins.

Par Placide J. Spear : au coin des rues Calvez et Dumaine : Groceries liqueurs etc.

Plomb de chasse : Voir l'annonce d'encan de D. E. Murphy & Son.

LE NOUVEAU PAPE.

Le Catholicisme et le Progrès.

Les dépêches que nous avons publiées sur les actes, les paroles et les intentions du nouveau Pape, n'ayant pas un caractère officiel et étant quelquefois contradictoires, n'autorisent que des conjectures sur la politique que suivra Léon XIII à l'égard des gouvernements et sur l'attitude qu'il compte prendre relativement aux droits de l'Eglise. Il ressort déjà de ses actes qu'il est animé d'un esprit conciliant ou tout au moins qu'il veut éviter de se heurter aux difficultés. Nous croyons qu'il cherche à établir un *modus vivendi* pacifique avec les puissances de la terre, tout en réservant tacitement ou expressément les droits de l'Eglise dont il est le Chef.

Tout ce qui peut mettre en lumière le caractère et les idées du successeur de Pie IX offrant, en ce moment, un vif intérêt d'actualité, nous croyons devoir reproduire un article que vient d'écrire dans les *Débats* l'éminent publiciste, M. G. de Molinari, article qui contient l'analyse d'une lettre pastorale récente du cardinal Pecci, aujourd'hui le Pape Léon XIII. Tout en laissant ressortir certains passages de la lettre, l'écrivain des *Débats* s'en sobre de commentaires. Nous ne faisons ici réserve et nous nous contentons de soumettre l'article et les citations qu'il renferme à l'appréciation de nos lecteurs.

Nous venons de lire la Lettre pastorale pour le carême de 1877, adressée au clergé et au peuple de Pérouse par le cardinal Joachim Pecci, aujourd'hui Léon XIII, et rarement nous avons éprouvé une surprise plus agréable. Nous savions par les accoutumances depuis longtemps à ne rien attendre des mandements du clergé faire l'éloge de la civilisation moderne. Ils sont même assez généralement d'avis que Satan est pour quelque chose dans l'affaire. On se souvient du célèbre mandement de l'archevêque de Besançon, où il était dit que les chemins de fer avaient été inventés pour permettre aux athées qui donnent à manger de la viande de vendredi. La lettre pastorale du cardinal Pecci est d'un autre style. L'Eglise catholique estime les progrès de la civilisation, des arts et des sciences. Y a-t-elle comme l'assurent nos adversaires, une incompatibilité radicale et sans remède entre elle et la civilisation? Voilà les questions que se trouvent posées et développées dans cette Lettre.

Ces questions le prélat n'hésite pas à les résoudre. Non, l'Eglise catholique n'est hostile à aucun progrès; non, elle n'est pas incompatible avec la civilisation, en visage même sous son aspect purement matériel. Il fait mieux : il prend la peine d'expliquer à ses ouailles ce qu'on leur a trop souvent caché, quels sont ses droits et ses mérites. Et nos représentants et les demi-savants peuvent en théologie naître en économie, et il en est aussi.

Un célèbre économiste français, Frédéric Bastiat, a assez bien démontré que les bienfaits multiples que l'homme trouve dans la société, et c'est son [illegible] le digne d'être admiré, tous dérivent de deux choses : le plus grand dévoue sur des artisans, il a toujours cherché à habiller bien comme, de quoi dresser ses pieds. Considérez combien de peuples sont nus, combien de peuples ont faim. Donnez du mouvement pour travailler à chacun ses soins, ses habits, son sommeil, etc.

« Tout homme peut charger pour porter à sa bouche un morceau de pain. Voyez encore le quel labeur, que de [illegible] à faire pour arriver à ce résultat, depuis le laboureur qui creuse profondément le sillon pour lui confier la semence, jusqu'au boulanger qui convertit la farine en pain! Tout homme a des droits : il trouve dans la société, de nombreux bras prêts à le défendre, des magistrats pour les condamner, des soldats pour les faire respecter. Eh bien, ignorant d'où vient ce dévouement, ce dévouement, ce pain, ce droit, ce respect, ce dévouement, ce pain, ce droit, ce respect, ce dévouement, ce pain, ce droit, ce respect